

Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu !

Saint Paul est saisi d'admiration devant le mystère de Dieu. Rempli de gratitude devant la gratuité divine, son émerveillement se déploie tout naturellement en louange et adoration : *Qui lui a donné en premier, et mériterait de recevoir en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité ! Amen.* Dans l'admiration, l'homme se quitte lui-même. La beauté dilate son être, l'envahit et le transforme. L'émerveillement transporte notre existence en nous dépouillant de nous-mêmes. Nous ne savons plus qui nous sommes, mais nous sommes comblés d'une joie sans borne. Dieu nous a créés pour vivre à cette intensité-là, pour nous enflammer de sa beauté comme Moïse devant le buisson ardent puis au Sinaï.

C'est sous cet angle que nous sommes invités à lire la confession de Simon-Pierre à Césarée de Philippe. Il ne s'agit pas du tout à mon sens de la réponse du bon élève à la devinette du catéchiste qui distribue ensuite une image en récompense. Jésus est le mystérieux *JE SUIS* révélé dans le buisson. Lorsqu'il demande aux hommes *Qui suis-je pour vous*, il interroge en réalité la relation qu'ils entretiennent avec lui. Il les invite à se quitter eux-mêmes pour plonger dans le feu !

Ainsi quand Simon, dans l'élan de sa spontanéité, s'exclame avec enthousiasme *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*, il exprime tout à la fois l'attente séculaire d'Israël et sa joie de reconnaître en Jésus le dynamisme profond du Souffle divin qui avait oint le roi David, le roi-Messie, le roi-Christ ! Autrement dit, il faut entendre ici un cri d'admiration, d'émerveillement devant la grâce, devant la force et la beauté qui émane de celui qu'il confesse *Fils du Dieu vivant*. C'est comme s'il disait : « Tu es la flamme de ce feu qui se révéla à Moïse ». Simon a-t-il conscience de ce qu'il dit ? Savons-nous ce que nous vivons dans l'enthousiasme de l'admiration ? *Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.* Ce qui habite alors la chair et le sang de Simon le dépasse totalement, ce n'est plus lui-même, mais le Père qui lui révèle son Fils ! C'est le Père lui-même, venu dévoiler le mystère de son *JE SUIS* en Jésus, qui lui ouvre les cieux par le dedans.

Cette question *Pour vous qui suis-je ?* annonce et prépare le *M'aimes-tu ?* d'après la résurrection. Le parallèle est évident, car ces deux passages mettent en jeu la mission de Simon-Pierre. Le *JE SUIS* absolu de Dieu, entré par Jésus dans le réseau des relations humaines, lance sa question. Bien plus qu'une interrogation, c'est une demande, une quête. L'absolu *JE SUIS* de Dieu mendie notre relation pour nous saisir dans son alliance. Il lance ainsi les liens de l'alliance éternelle. Nous dévoilant sa folle vulnérabilité, il nous ouvre les cieux. Jésus n'est donc pas du tout en train de mesurer sa célébrité auprès des foules ni de chercher un bon élève. Il provoque les apôtres pour les projeter dans un autre mode d'existence, celui du vibrant et dévorant amour, celui de l'éternel feu de sa présence.

Simon ne sera plus le même : Jésus le nomme Pierre. Nommé, c'est-à-dire à la fois acquis par le Christ et envoyé par lui. Plus encore, car ce nom est un nom divin : c'est Dieu qui est le roc d'Israël, sa sécurité et sa stabilité. Jésus associe, par ce nom, Simon à sa propre existence. Jésus en effet, c'est lui le roc, oint d'huile par Jacob au sortir de son rêve, lui le lieu où les cieux s'ouvrent. Jésus fait participer Simon à son destin, il l'invite à entrer dans son agir pour ne faire plus qu'un avec lui. La flamme veut propager son

incendie. Jésus destine Simon à faire entrer l'humanité dans cette communauté, l'Église. L'Église est le lieu où s'étend l'alliance avec Dieu pour se déployer à travers toute l'humanité. Les liens que tu tisses sur la terre seront tissés dans les cieux. Les délivrances que tu provoqueras sur la terre délivreront même dans les cieux. Les relations que tu vivras ouvriront sur l'éternelle alliance de Dieu.

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.

Évidemment on peut et on doit entendre cela comme la vocation particulière de Pierre dans l'Église. Mais avant d'y voir l'institution et les sacrements, reconnaissons ici la réalité relationnelle qui fait l'essence même du mystère de l'Église, sacrement de la présence de Dieu. Et Simon-Pierre lui-même écrira que nous sommes tous les pierres vivantes de l'Église. Il étendra à chacun de nous sa responsabilité exorbitante. Il nous fait participer à sa mission, comme Jésus l'en avait investi.

Par conséquent c'est bien devant chacun de nous que le feu brûlant en Jésus nous interpelle ce matin : Pour toi, qui suis-je ? Allons-nous nous laisser emporter par l'élan de l'Esprit pour nous émerveiller comme Paul et reconnaître : Tout est de toi, par toi et pour toi ! C'est là l'enjeu précisément l'enjeu de cette liturgie que nous célébrons maintenant. Que notre louange et notre adoration crèvent le plafond de notre grisaille quotidienne, pour nous enflammer dans le crépitement du buisson ardent et nous perdre nous-mêmes dans ce mystère qui nous transforme. ***À toi la gloire pour l'éternité ! Amen.***